MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Geo. Ahrens à Mary A. O'Sullivan, Chs McLellan à Vve Marie Braswell, Louis P. Frechet à Mary E. Buist, G. Guiseppe Cuccio à Vve Guiseppe Alfano, Dan Wendling à Dolores Aloy. Ed. J. Kennedy à Mary Cleary, Tobias J. Mullen à Mary E. Swayne, Philip J. Earhart à Juliette M. Sylvester, Harry Morgan à Mabel A. Landry, Hy Molenaar à Catherine Toepfer, Samuel Williams à Henrietta Johnson, Arthur L. Jackson à Fanny McCall, Thomas Powell à Clandelia Wooden, Aug. Pique à Emma Cron.

NAISSANCES—Mmes Aug. Bloom, une fille; W. A. Anderson, une fille; J. J. Mayer, une fille; P. Casse, une fille; J. Loyacono, un garçon; E. Defillo, un garçon; A. A. Claverie, un garçon.

DÉCÈS—Annie K. Finn, 9 minutes, 2119 Conti; Vve J. M. Lescale, 55 ans, 3514 Canal; J. Proto, 49 ans, 631 Indépendance; M. E. Prieger, 8 mois, 424 Arabella; W. Veizele, 74 ans, Hôpital de Charité; A. J. Robinson, 26 ans, New Basin Canal; Aug. Cheval, 56 ans, Baie St-Louis, Miss.; J. S. Speer, 71 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; D. Levi, 38 ans, Infirmerie Touro; J. Vitrano, 4 mois, 1401½ Canal; Lily Williams, 20 ans, hôpital de charité; P. Maggione, 15 ans, hôpital de charité; Evelina Butter, 17 ans, 1614 Howard; Lee Buttey, 6 mois, 2121 Fouché; Eléonore Rochon, 3 mois, 1707 ave St-Bernard; J. B. Russell, 7 jours, 1613 Constance.

Billets de Touriste d'Eté.

Le chemin de fer Queen & Crescent mettra en vente le 1er juin des billets d'aller et de retour pour tous les lieux de plaisance d'été.

Bureau de la vente des billets No 211 rue St-Charles.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

John Christian Becker. Mme Epple E. Hall, Mathilde E. Mendessolles.

Mme Alexina Mc Burney vs N. Emile Baumgarden, réclamation de $720, sur un compte courant.

Ernest J. Wenck vs Jules C. Koenig, action en recouvrement de $350.

Demandes d'émancipation:

Emile Forstall Meyer, Geo. A. Choppin.

Robt W. Robertson vs Fidelity & Casualty Co., de New York, réclamation de $2500 sur une police d'assurance.

Wm M. Clinard vs ses créanciers, demande d'un répit.

Isaac Levy vs Joseph Goldberg, séquestration de $252.

E. W. Ruel vs Henrietta Ruel, demande de divorce.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Hy Kenny, violation de l'acte 39 de 1902; Tony Loyacano, Jos. Spencer, actes de violence; Hy. Bonnire, blessure.

Condamnations:

Emmr Robinson, attaque à main armée, $25 d'amende ou 3 mois de prison; Will Griffin, actes de violence, $25 d'amende ou 3 mois d'incarcération; Jos. Harris, attaque à main armée, $50 d'amende ou 6 mois de prison.

Acquitté:

H. L. Webber, vol.

Trouvée coupable:

Corinne Reider, actes de violence.

En jugement:

Wm Miller, Jos. Johnson, Jno Pompey, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Imprudence.

Dan. King, étant ivre, rue Austerlitz, entre les rues Magasins et Constance, s'est blessé légèrement à la hanche droite avec son révolver.

Il a pu se rendre chez lui, 4312 rue Laurel.

Incendie.

Vers trois heures hier matin un incendie s'est déclaré dans le laboratoire qui se trouve au second étage de la maison située aux numéros 2010 et 2012 de la rue des Magasins. Cet étage est occupé par les docteurs Wm Greetsch et W. M. Miller, tandis que le premier étage est habité par M. John Kern, qui y tient un magasin de faïence et de verrerie. La bâtisse appartient à M. John Brasselman. Elle vaut $5,000.

Elle a subi $500 de dégâts, mais elle est assurée à la compagnie de Manchester, à New York. M. Kern avait $700 de marchandises; on a constaté qu'il avait subi des pertes évaluées à $400. Il est assuré pour $500 à la compagnie Germania de New York.

Chez M. le Dr Miller, le mobilier a été endommagé: les $400 que représente la perte seront couverts par la "Southern Company", où le docteur est assuré pour $700. Son collègue, le Dr Groetsch, avait un mobilier estimé à $1,200; il a été complètement détruit et il n'était pas assuré.

La cause de cet incendie est inconnue.

ACQUITTE.

John McDonald est accusé d'avoir tiré sur John Burke avec intention de le tuer le 11 août dernier. Il a comparu devant le juge Chrétien, à la cour criminelle de district.

L'accusation a été abandonnée, l'Etat n'ayant pu trouver des preuves suffisantes dans les dépositions des témoins.

L'attaque a eu lieu à l'angle des rues Ste Marie et Magasins.

Burke a été grièvement blessé.

Erreur possible.

Olivia Senegall demeure 4122 rue Pitt. Elle a été traduite à la cour du recorder hier dans l'après-midi, comme suspecte et dangereuse, à la suite d'une accusation faite contre elle par l'officier de police Peyronnin. Il l'a arrêtée au "Ten Cents Store" (M. Kirby), rue du Canal. Elle avait entre les mains un petit paquet de dentelle enveloppé dans un papier, comme cela se fait pour remettre la marchandise aux clients.

L'avocat de l'accusée a demandé un affidavit, ce qui lui a été accordé. Elle a été mise sous caution de $250. L'accusé allègue qu'elle a payé la dentelle trouvée en sa possession, disant qu'on venait de lui remettre son paquet. Par son extérieur et par sa tenue, elle n'a rien qui puisse faire supposer qu'elle ait commis le méfait qu'on lui attribue.

Fâcheuse conséquences.

Henry Jones demeure 1001 rue Marigny; il est surveillant des trains sur la ligne N-O. & Northeasthern Railroad.

Il a été arrêté hier matin, au dépôt de cette exploitation, comme suspect et dangereux.

Un homme ivre qui dit se nommer Sam Previtt, de Magnolia, Miss., est venu en ville dans le train où Jones est employé. En quittant ce train il a oublié quelques vêtements sans valeur qu'il avait enveloppés dans un journal.

Il agitait un billet de $10 au-dessus de sa tête, sur la plateforme du car, et bavardait sans trop savoir ce qu'il disait lorsqu'il fut arrêté par l'officier de police Ransom et enfermé dans le poste de la station pour plus de sûreté.

Il prétendait avoir perdu un paquet, et, très mortifié par son incarcération prudente, il adjurait l'employé de service au poste, de le soustraire à une honte dont il avait conscience, le suppliant de le tuer pour ne pas subir l'ignominie de passer quelques heures en geôle. On le calma en lui promettant de lui rendre la liberté aussitôt que ses effets seraient retrouvés.

La police rechercha le paquet disparu. L'enquête le fit trouver entre les mains de Jones qui dit l'avoir trouvé dans le car, et l'avoir enfermé dans la boîte du train par précaution, sachant que son propriétaire avait bu plus que de raison.

Jones a été mis sous caution. Il devra comparaître quand il en sera requis.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle.

PRÉPARÉE PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1 an—mer

Attaque nocturne.

Une tentative d'assassinat a été faite l'avant-dernière nuit contre Chris Hoben, qui tient un café à l'angle des rues Galennie et Annonciation.

Des vauriens ont criblé la maison de briques et ont tiré sur lui quand il est venu savoir la cause de ce bruit nocturne et de cette agression.

Les délinquants, reconnus par Hoben, qui les connaît, sont Wm Gillen, député-shérif attaché à la cour civile, Jos Cassard, Walter Bulger, Jacques Bennett et Scall.

Cassard et Bulger, hier matin, ont été condamnés par le recorder Hughes, à servir 60 jours dans la prison de paroisse. Gillen, qui, ayant été arrêté, n'était pas présent quand on l'a appelé, a été condamné à 24 heures de service à la prison de paroisse, pour mépris de la cour. Des mandats d'amener ont été lancés contre Bennett et Scall.

Hobren a eu plusieurs fois maille à partir avec les vauriens du voisinage depuis qu'il s'est installé.

Il refuse de leur donner à boire gratis, et c'est à coups de poings qu'il a reçu ceux qui ont voulu l'amener à récipiscence.

Il a accidentellement tiré sur un de ses agresseurs, et depuis cette époque, les "hoodlums" l'ont laissé tranquille. Il avait été attaqué, il a été déclaré innocent à l'égard de ce meurtre.

Il avait fermé son café lundi soir à l'heure habituelle, et s'était retiré dans sa demeure privée avec sa famille quand il entendit le tapage que faisaient les projectiles lancés sur les murs. Il se montra, eut la chance de ne pas recevoir la balle qui était à son adresse, et de reconnaître les agresseurs.

Le juge a condamné les accusés à $50 ou 60 jours de service à la prison de paroisse. Ils étaient accusés par Hobren d'avoir troublé la paix publique, de mauvaises intentions, de dégâts, d'avoir déchargé des armes à feu dans les limites de la ville. Il n'a pu les accuser d'avoir tiré sur lui, n'ayant pas de témoin qui pût l'attester.

POUR LA

CONSTIPATION

BUVEZ

Hunyadi János

Eau Minérale Laxative Naturelle.

En l'achetant, soyez sûr de donner le nom en plein

HUNYADI JANOS

sur si vous ne demandez que l'Eau d'Hunyadi, on pourra vous induire en erreur.

L'ETIQUETTE EST BLEUE ET ROUGE AU CENTRE.

Arrivée de l'Arkansas

Le monitor Arkansas a jeté l'ancre, hier matin, à 9 heures, au pied de la rue Thalie.

Il vient de Saint-Louis où le département de la marine l'avait envoyé prendre part aux cérémonies de la dédicace de l'Exposition.

L'Arkansas nous a fait une première visite vers le 1er avril, alors qu'il se rendait à St-Louis. Il a fait quelques stations le long des rives du Mississipi; partout son équipage a été accueilli avec sympathie. Officiers et marins ont été reçus avec une cordialité qui leur laissera le meilleur souvenir.

Un instant on a craint, vu les eaux basses, que le monitor éprouvât quelque difficulté à poursuivre sa route, mais la crue récente lui a permis de voyager sans encombre après un échouement dans la partie supérieure du fleuve.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Meble.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 9 juin 1903.

Aux membres du Conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Rapport hebdomadaire du commissaire des édifices publics, du 3 au 8 juin 1903.

Rapport mensuel du même fonctionnaire, pour le mois de mai 1903.

Communication de A. L. Metz, chimiste de la ville, requérant un congé de soixante jours à partir du 15 juin 1903, pour cause de santé. Je recommande au conseil de faire droit à cette requête.

Respectueusement.

PAUL CAPDEVIELLE,
Maire.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents; le congé demandé est accordé.

MESSAGE SPÉCIAL DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 9 juin 1903.

Aux membres du Conseil.

C'est mon pénible devoir de vous annoncer la mort de l'honorable Geo. B. Penrose, trésorier de la ville, samedi dernier, 6 juin 1903, après une longue maladie.

M. Penrose a supporté son affliction avec une patience et une fortitude chrétiennes. Il fut un homme d'un caractère irréprochable dans la vie privée et la vie publique, un fonctionnaire capable et fidèle dont la mort est déplorée par tous ceux qui le connurent. La société a perdu un distingué représentant, la ville un bon citoyen et un serviteur consciencieux, et nous un ami sincère et dévoué.

Respectueusement.

PAUL CAPDEVIELLE,
Maire.

Ce message est reçu et approuvé et il est proposé de nommer un comité de trois membres pour rédiger des résolutions de regret.

Cette proposition est acceptée et M. Meble nomme MM. Zacharie, Briedie et McRacken.

Après la lecture de rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte une ordonnance enjoignant la vente de la franchise d'un chemin de fer électrique dans le cinquièmes district.

Sont également adoptées:

Ordonnance accordant à Southern States Alcohol Co. le droit de construire une voie d'échappement.

Ordonnances permettant à A. Scheib d'ouvrir un débit de liqueurs au numéro 601 de la rue Bourbon; à J. Ziegler, à l'angle des rues Espagne et Roman; à W. Ferguson à l'angle des rues Palmyre et Gaivez; à A. Americano, à l'angle des rues Bourbon et Rempart; à J. Swanson, au numéro 2833 de la rue Melpomène.

Ordonnance permettant à la Virginia Pie Co. de construire un four au No 253 de la rue Diamond Nord.

Ordonnance pour la réparation du pavage en asphalte de la rue Rempart, de la rue St-Louis à l'avenue de l'Esplanade.

Ordonnance autorisant le maire à acheter un terrain pour la construction d'une école dans l'îlet borné par les rues Dryades, Foucher, Amelia et Baronne.

Ordonnance enjoignant à l'ingénieur de la ville de préparer les devis, et au contrôleur de demander des soumissions, pour le pavage en briques des trottoirs des rues Villeré, Robertson, Claiborne et Derbigny, et des avenues Lafayette et Champs-Elysées.

Ordonnance changeant le nom de la rue Rempart en celui d'avenue Rempart.

Ordonnance acceptant de l'American Creosote Co. le don d'un pont sur le canal d'Orléans, à l'intersection de l'avenue du Parc de Ville.

Diverses ordonnances financières sont également adoptées.

M. Zacharie fait l'éloge du défunt trésorier Geo. W. Penrose et donne lecture des résolutions ordonnées par le conseil.

MM. Moss et Shields font également l'éloge du défunt et relatent sa brillante carrière.

Les résolutions sont adoptées à l'unanimité et le conseil ordonne de les inscrire dans une page spéciale des minutes du conseil en d'en remettre une copie à la famille.

La lecture des affaires nouvelles terminée la séance est levée.

Le conseil se réunira mardi prochain.

Procès de $2 500.

La "Fidelity and Casualty Company" a été hier déclarée défenderesse dans un procès intenté à la cour civile de district par Walton Robertson qui cherche à recouvrer $2,500 dûs depuis le 13 octobre 1902, avec intérêt légal. Cette somme est réclamée à la suite d'une police d'assurance prise. Cette police d'assurance garantissait les accidents possibles, et le pétitionnaire a été frappé de paralysie le 1er octobre 1901.

Base-Ball.

New Orleans, 6; Montgomery, 1.
Little Rock, 1; Atlanta, 0.
Memphis, 4; Birmingham, 3.
Nashville, 10; Shreveport, 1.
Philadelphie, 7; Chicago, 1.
New York, 3; St Louis, 1.
Cleveland, 8; Washington, 6.
Detroit, 7; Boston, 3.
New York, 11; St Louis, 2.
Pittsburg, 7; Philadelphie, 3.
Chicago, 4; Boston, 1.
Louisville, 6; Kansas City, 1.
Indianapolis, 5; Milwaukee, 0.

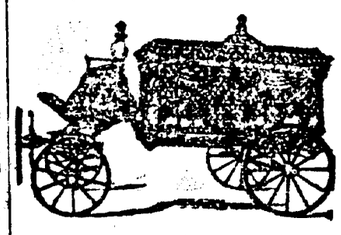
DÉCÈS

MARCHAL—Décédée, mardi 9 juin 1903 à 1 h. 40 P. M., âgée de 61 ans, DAME VVE CASIMIR MARCHAL (née Jeanne Ernestine de Laterrière), native de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ceux de ses fils Aristide et Albert Marchal, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi 10 juin 1903, à 11 heures précises du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence No 2325 rue St Claude, entre Espagne et Mandeville.

Les journaux d'Opelousas, Lne., sont priés de reproduire cet avis.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

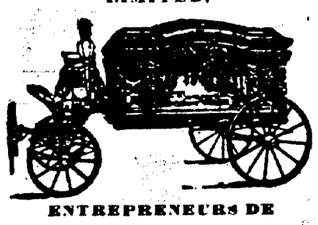
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1043

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 382.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

HUILE D'OLIVE

ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

1er jan t l j—6m

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA JACKSON BREWING COMPANY le 6 juin 1903—Conformément à l'Article IV de la Charte de la Jackson Brewing Company, une élection pour neuf Directeurs, devant servir pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie mercredi, le 17 juin, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

GUS. OERTLING,
Sec.-Trésorier.

7 juin—11 f

E. J. LOUAPRE,

233 rue Decatur,

SEULE MAISON FRANÇAISE,

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour les—

BALANCES DE HOWE.

23 nov—dim ,mer

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bout-ille..... 25c.
Grand flacon..... 50c.

Procurez-vous une Bouteille

D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.

Phone 2000.

4 DÉBOUCHES IMPORTANTS

THE T. AND P. TEXAS PACIFIC RAILWAY

TEXAS—TEXAS—EL PASO—SHREVEPORT—NEW ORLEANS

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement de Chars AU Nord du Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles

1er mars—

AMUSEMENTS.

ATHLETIC PARK.

PLUIE OU BEAU TEMPS.

Olympia Opera Co.

Sixième semaine—Succès continuel.

CE SOIR.

"EL CAPITAN."

Entrée.....10 et 15c

Sièges réservés, galerie!.....10c
Orchestre.....15c et 20c. Loges.....25c
Lever du rideau à 8 15 précises
Sièges réservés au magasin de Musique de Grunewald. 9 juin—5f

WEST END.

TOUS LES SOIRS.

Présentant

L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Veazey.

de 35 musiciens.

Tous les soirs, 6:30. Dimanches, 6 heures. Conn et Conrad. Flo Adler. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp. U. J. Virgin 838 Canal.

19 av—

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELIA,

Commençant le 16 avril 1903.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.

16 avril—

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHÉ

SUR LE NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

PETITES ANNONCES.

ON demande—Une jeune cuisinière parlant français, blanche ou de couleur claire. Un repas pour deux personnes. 2405 rue Calliope. Cotton Press. 4 juin—1eom

Une dame Française, officier d'Académie, fondatrice du premier collège de jeunes filles qui ait été fondé à Paris (1879) d'un Collège d'Etat, en France (1883), de nombreux cours publics à Paris, possède de nombreux diplômes d'enseignement primaire, supérieur et secondaire et fait partie de l'Université (à Paris), de l'Alliance française, des Sociétés pour la propagation des Langues étrangères (Paris), des Professeurs de Français en Angleterre (Londres), des Amis des Sciences (Moscou), etc., etc.

N'ayant que des MATINEES libres elle désirerait donner des leçons de Français, de Lecture et Diction, de Littérature ou de Musique, dans une famille ou une Institution, ces leçons fussent elles particulières ou collectives.

Elle se chargerait volontiers de COURS DE LETTRES.

S'adresser par lettre, aux BUREAUX DE L'ABEILLE.

Demande—Une dame désire une place comme cuisinière et servante de maison ou comme couturière chez un veuf. S'adresser Mme V. Repeto, 672 rue St-Philippe, entre les rues Royale et Chartres. 22 mai—

gré son effort, continuait de subir les suggestions du passé. Leur flot, qui l'avait envahi subitement ne se retirait un moment que pour revenir bientôt, d'un flux incessant.

Les images lointaines, évoquées au fond des petites villes oubliées, l'environnaient. Elles avaient quitté le décor des villas couronnées de glycines au bord des routes, ou cachées au fond des jardins fleurissant leurs roses de septembre, pour venir pencher sur lui leurs yeux de rêve et leur sourire de mystère.

Amantes irréelles, elles flottaient autour de lui, imprécises, insaisissables, presque divines, sirènes aux voix silencieuses, plus éloquentes. Et c'était en même temps sa jeunesse même qu'elles lui rapportaient, tous les désirs, toutes les confuses aspirations vers les joies éparses sous le ciel, vers les bonheurs qu'il n'avait jamais atteints peut-être, s'il avait su vouloir.

Mais des tristesses, alors, s'épandaient dans son cœur, à la la pensée de Marthe. C'eût été trop beau que sa jeunesse pût revivre, que les lointaines amies inconnues se fussent, en quelque sorte, unies en une seule, plus délicieuse et que celle-là, justement, vint à lui, offrant d'un coup, éternellement vivaces, non plus une à une, mais en une seule gerbe, éclatante et triomphale, toutes les fleurs respirées au long de sa route!

D'autre part, de songer aux misères, aux dangers qui pouvaient atteindre la jeune fille dans son ingrate carrière, une pitié attendrie s'éveillait en lui devant le fardeau si lourd dont la destinée avait chargé ces frêles épaules. Cela lui semblait abominable, qu'elle pût souffrir, elle, la beauté, la grâce, le sourire même de la vie, elle pour qui il aurait voulu tant de bonheur au contraire!

Et l'idée de Mme Martel, l'idée absurde qu'il écartait d'un coup d'épaule revenait. Pour qu'il pût la tolérer, l'accueillir, elle se transforma, se vêtit de mirages. Pourquoi ne retirerait il pas Marthe de l'enseignement, en l'adoptant, simplement, en en faisant sa fille!

Lorsque cette tentation se glissa, le commandant Darley errrait dans son grand jardin. Il se complut à imaginer, pour les allées, autour des pelouses, dans l'ombre mouvante des grands arbres, la silhouette de Marthe.

Ensuite, levant les yeux vers la vaste habitation au perron monumental, il se prit à rêver de transformations et de remaniements.

Le premier étage, tout entier, serait réservé à Marthe. Sur la façade, au rez-de-chaussée, il imagina, communiquant avec la salle à manger, un jardin d'hiver. Puis le salon aussi serait changé, d'autres pièces aménagées différemment, car la présence d'une jeune fille nécessitait des commodités et des agréments qu'il avait négligés pour lui-même.

Un but par là, s'offrait à lui, le rajeunissait. Il rentrerait dans la vie, cesserait de n'être, en dehors des travaux de son exploitation, que le spectateur qui la regarde passer, que le voyageur lassé parcourant, d'un regard mélancolique, l'album de ses excursions lointaines. On montait à cheval, on roulait à bicyclette, on faisait de longues routes en automobile, en chemin de fer, vers la mer ou des villes d'eaux.

Toute une moisson de joies nouvelles, ainsi, se levait à l'horizon de la pensée de l'homme. Le sourire de la jeune fille fleurissait toutes choses autour de lui; sa grâce emplissait les pièces, la maison, le jardin, le parc. Elle portait de jolies toilettes. Son teint avait l'éclat des fleurs, sa voix était plus jolie que les chants des oiseaux, ses yeux avaient des clartés de ruisseaux limpides où se brise un rayon de soleil. Une odeur de jeunesse, une odeur de joie, flottait autour d'elle. Et, même absente, elle laissait un peu de sa présence. Car c'était à cause d'elle que telle fenêtre était ouverte on gardait, au contraire, ses persiennes fermées; c'était pour elle qu'au fond du corridor passait la femme de chambre, pour elle que le jardinier entrait dans la serre; et c'était elle que Sleep, le grand danois fauve qui sommeillait les pattes croisées sur le perron, guettait, au retour de sa promenade.

Et la songerie de l'homme, peu à peu, précisa davantage. De peur que Marthe vînt à s'ennuyer, il renouait des relations abondantes, envoyait au loin des invitations. Marthe, maîtresse de maison, faisait les honneurs. Puis les visions se reculèrent au delà. Les années passaient sur ces joies pures et attendries. Et alors, brusquement, tout fut troublé. Marthe, bientôt peut être, aimait, se mariait....

Le commandant Darley soupira. Le jardin, devant lui, déroulait sa splendeur d'été finissant. Entre les vallonnements des pelouses aux gazons ras, s'arrondissaient des corbeilles éclatantes; et d'autres fleurs, par-delà des massifs d'arbustes, allumaient de petites flammes dans l'ombre des grands arbres. Le parfum des roses errait dans l'air tiède. Un rayon de soleil jetait une longue draperie d'or. Un silence planait, d'une douceur infinie. Et l'homme, malgré lui, s'abandonnait à la douceur de son rêve: la nature le baignait en son éternelle jeunesse, tandis que, de plus en plus, parmi ces choses, se précisait, comme une grande fleur vivante, la radieuse silhouette de la jeune fille.

Des rêves de Marthe alors, et des rêves du commandant, une mélancolie d'un charme étrange commença de flotter sur les réunions familiales. La voix du capitaine faisant quelque récit d'aventure se prolongeait longtemps seule; des silences duraient, inaperçus. Marthe et le commandant suivaient leurs pensées. Et, souriante, toute remuée de sentimentales tendresses, Mme Martel, tour à tour se perdait en de lentes songeries, ou les couvrait d'un regard attendri et patient, rempli de lueurs mystérieuses.

Ce jour-là, le commandant Darley était près d'elle, dans le jardin. Ils étaient seuls; le capitaine, tout au fond travaillait dans son atelier, acharné à l'édification de sa tour Eiffel.

—Ah! commandant! soupira-t-elle, je vous l'ai dit déjà, vous ne connaissez pas les jeunes filles.

Elle garda le silence un moment, penchée sur son ouvrage de tapisserie. Puis:

—Je suis tentée de vous raconter un petit fait, un trait de ma vie, oh! très lointain!.... si lointain que je puis bien en parler à présent!

Et, résolument, elle commença:

—J'étais alors très jeune, je devais même être jolie. Un jour, pendant des manœuvres, un régiment traversa la ville. Le passage d'une troupe était, à cette époque surtout, vous le savez, un événement rare à Silly-sur-Indre. La ville était en fête. Mais notre maison surtout était remplie de joie et d'impatience: mon père avait à loger un officier. Nous avions, ma mère et moi, préparé nous-mêmes la plus belle chambre.

Dès que le régiment arriva,—il débouchait justement sous nos fenêtres,—je m'élançai, je traversai le jardin, je courus comme une gamine jusqu'à la grille, et je me pris—des idées d'enfant vous allez voir!—à dévisager attentivement les officiers, à mesure qu'ils défilaient devant mes yeux.

Une seconde elle rêva, et la main tendue vers la grille;

—C'était là! De la poussière, des uniformes, des ors et des armes brillantes, comme tout cela était beau, emporté dans la musique!

Puis, reprenant son récit:

—Je regardais donc les officiers. Lorsque l'un d'eux me paraissait plus élégant, ou d'une allure plus martiale, ou mieux campé sur sa selle, je désirais aussitôt que ce fût celui-là qui vînt loger chez nous. Et je jouais à deviner. Je me disais: "Sûrement, nous aurons le grand brun, ou le petit blond; ou encore celui qui a regardé vers nous en passant".

Elle s'interrompit:

—Vous devez rire de moi, commandant!

—Non, certes! fit celui-ci, ému de ses propres souvenirs.

A continuer

Ecrasée dans un ascenseur.

Presse Associée—

Chicago, Illinois, 9 juin—Clara Nichols, une dame attachée à la rédaction de la "Tribune" de Chicago, a été écrasée aujourd'hui dans un ascenseur du journal.

Rixe.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi rue S. Peters, près Ste-Marie, entre deux nègres, Ben Ruby et Hy Lewis, ce dernier a reçu une balle à la jambe gauche. Ruby s'est enfui.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er fév—1 a